

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

PINOCCHIO

d'après
Carlo COLLODI

adaptation et mise en scène
Bruno BOËGLIN

Du 26 février au 14 mars 1999

Théâtre des Célestins de Lyon

COPRODUCTION

-
- *THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
 - *CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES GRENOBLE
 - *ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE CHAMBERY SAVOIE
 - *NOVOTHÉÂTRE
 - *ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

D
O
S
S
I
E
R

P
E
D
A
G
O
G
I
Q
U
E

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COPRODUCTION
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES GRENOBLE,
ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE CHAMBERY SAVOIE,
NOVOTHÉÂTRE,
ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

PINOCCHIO

d'après
Carlo Collodi

Bruno Boëglin	:	adapatation et mise en scène
Dominique Bacle	:	assistant à la mise en scène
Christian Fenouillat	:	décors
Christophe Forey	:	lumières
Philippe Cachia	:	sons
Art Mengo et J.P. Mader	:	musique
Catherine Floriet	:	accessoires
Marie-Ange Soresina	:	costumes
Cécile Kretschmar	:	masques
Robert Goulier	:	direction technique
Marion Fouilland	:	chargée de production

avec,

Daniel Geiger	:	<i>Geppetto</i>
Catherine Ducarre	:	<i>Pinocchio</i>
Philippe Léotard (voix off)	:	<i>Le grillon, les lucioles, le merle</i>
Philippe Bianco	:	<i>Mangiafoco, l'aubergiste, le gardien de prison, l'ange-gardien, l'homme à la voiture</i>
Lou Castel	:	<i>Le renard, un médecin, un voleur, le directeur de cirque</i>
Victor Bianco	:	<i>Le chat, un médecin, un voleur</i>
Guy Vacogne	:	<i>L'homme à l'alphabet, le policier, le juge, le paysan, l'âne à la voiture, le maître d'école, le petit vieux, le joueur de tambour</i>
Marie-Paul Laval	:	<i>L'enfant aux cheveux bleus, la vieille femme, la petite dame</i>
Stéphanie Lhorset	:	<i>Julietta Lumignon</i>
Firmine Richard	:	<i>La secrétaire</i>
Jean-Luc Orofino	:	<i>Eugène</i>
Lan Truong	:	<i>Alfred</i>

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 26 FÉVRIER AU 14 MARS 1999

PINOCCHIO

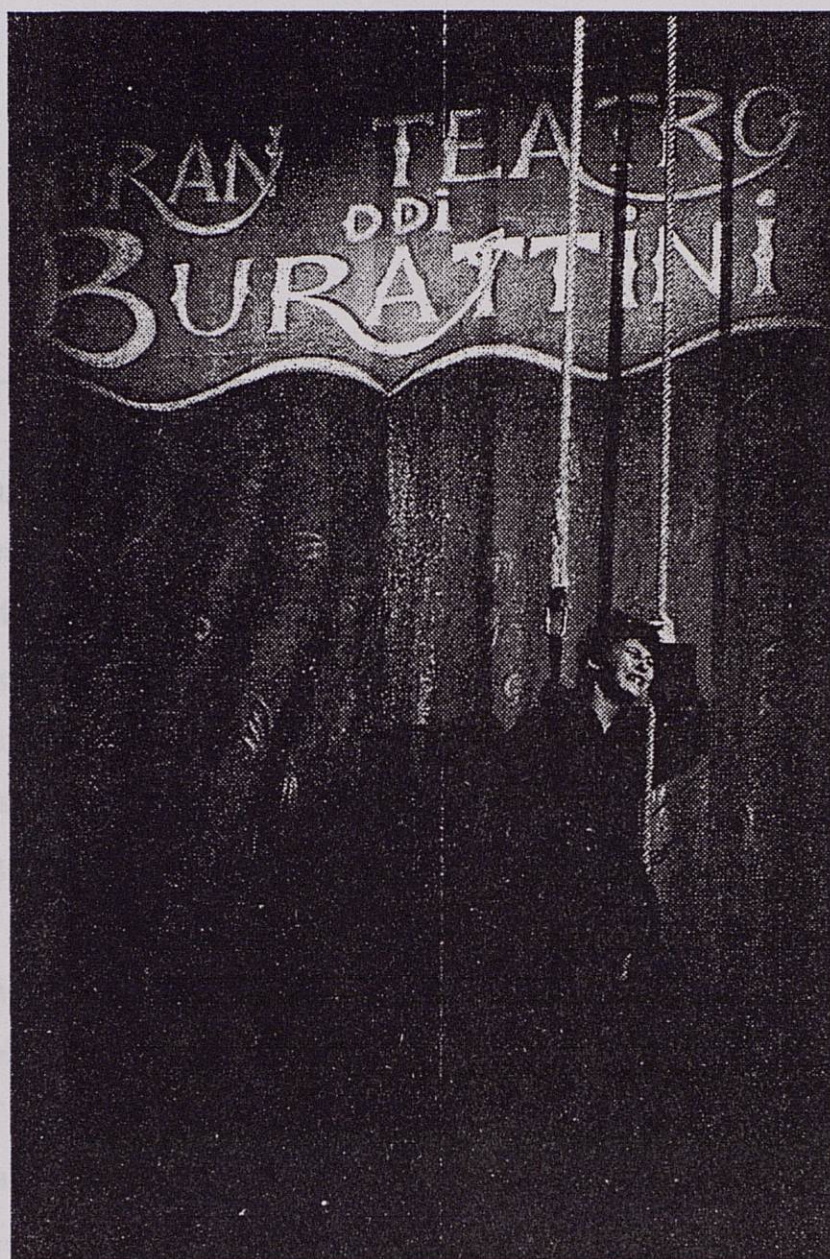
d'après
Carlo Collodi

adaptation et mise en scène
Bruno BOËGLIN

SOMMAIRE

- Bruno Boëglin : metteur en scène p. 3
- Pinocchio par Bruno Boëglin p. 4
- Un spectacle qui s'adresse à tous les vivants... p. 5
- Abcédairer p. 6
- Pinocchio sort du bois... p. 8
- Carlo Collodi p. 11
- De « l'histoire d'un pantin » aux « aventures de Pinocchio » p. 13
- Les aventures de Pinocchio p. 15
- Le Pinocchio de Collodi n'est pas celui de Disney... p. 17
- Pinocchio : une oeuvre polysémique p. 19
- Sur le chemin de Pinocchio : des êtres pédagogiques p. 21
- Morceaux choisis p. 24

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 26 FÉVRIER AU 14 MARS 1999



Le Grillon : « Malheur aux enfants qui se révoltent contre leurs parents ! Malheur aux enfants qui abandonnent leur maison paternelle ! Ils n'auront jamais de bonheur et ils se repentiront ».

Pinocchio : « Ce qui s'est passé c'est que Mangiafoco, il Burratino du Gran Teatro dei Burratini, m'a donné cinq pièces d'or pour les porter à mon papa. Mais moi, j'ai rencontré sur la route un renard et un chat, deux personnes très bien, qui m'ont dit : « Veux-tu que ces pièces en fassent deux mille cinq cent ? Et bien suis-nous, nous allons t'emmener au Champ des Miracles ». Alors j'ai dit : « Allons-y ! », et ils ont dit « Arrêtons-nous ici, à l'auberge de l'Ecrevisse Rouge, et nous repartirons à minuit ». Et quand, moi, je me suis réveillé, eux n'étaient plus là, parce qu'ils étaient partis. Alors moi, j'ai commencé à marcher dans la nuit et j'ai trouvé sur la route deux voleurs avec des cagoules. Ils m'ont dit : « Sors l'argent ! et moi j'ai dit : « j'en ai pas ! », parce que les quatre pièces d'or, je les avais cachées dans ma bouche. L'un des voleurs a essayé de me fourrer ses mains dedans avec un couteau, et moi d'un coup de dents je lui ai arraché une main puis je l'ai recrachée. Mais à la place d'une main, j'ai recraché une patte de chat. Et j'ai couru, couru mais ils m'ont rattrapé et ils m'ont pendu par les pieds à cette poutre. Voilà ».

✓ Chapitre 12

BRUNO BOËGLIN : METTEUR EN SCÈNE

Depuis plus de 25 ans, **Bruno Boëglin** balade sa silhouette frêle et son regard incisif sur les scènes lyonnaises. Toujours sur la corde raide, engagé dans un théâtre du dépouillement, il a connu une trajectoire peu banale. Entré fort tôt en théâtre, en 1968, à 17 ans, président aux destinées de l'Eldorado, puis fort brièvement, à celles du CDNA de Grenoble, avant de créer **la Compagnie Le Novothéâtre**. Il arpente le théâtre avec une errance proche d'un aventurier. Metteur en scène surprenant, son adaptation de « *Pan Théodor Mundstock* » en 1993 en reste un des meilleurs exemples.

Ainsi, de jeune compagnie à directeur d'institution, ce génial créateur a joué tous les rôles de la petite comédie du théâtre avant de tout laisser tomber pour aller chez les Indiens du Nicaragua. En 1985, il part, en effet, au Nicaragua, fasciné par le récit que lui en fait Bernard-Marie Koltès. En 1989, il crée « *El Interra* » là-bas, sur ces terres lointaines, et s'ensuivent divers voyages. Depuis 1985, il entretient une relation intense avec ce pays, voyages, spectacles, des projets trop fous qu'il se voit dans l'obligation d'abandonner. Une ouverture théâtrale en dents de scie et en marge, qui tourne à l'expédition, en 1995, avec « *El Naufrago* » (*El Rescate*), pièce créée sur place. En 1996, il donne quatre représentations de ce spectacle. La scène se déroule dans le village de Waspan, habité par les indiens Miskitos, pour qui le théâtre est inconnu.

En cherchant l'innocence d'un regard neuf, qui l'amène à s'interroger sur ce qu'est le théâtre, il fuit un trop-plein de signes et d'images, un certain état d'esprit du théâtre, où pour perdurer, le metteur en scène doit jouer le jeu d'une société consumériste.

Le théâtre de **Boëglin** est autre, différent, ailleurs, dans le présent, dans le vécu de ses voyages et de ses rencontres.

UN SPECTACLE QUI S'ADRESSE A TOUS LES VIVANTS...

Née dans une ferme toscane, cette adaptation rassemble des talents et des figures

Avec **Pinocchio**, **Collodi** se livre à une expérience aux limites : que se passe-t-il quand on fait comme si les fils n'existaient pas ?

Dans aucun pays, une marionnette n'a rompu les fils qui l'attachaient à son théâtre pour conquérir le coeur des enfants. Cette entreprise de **Pinocchio** n'est pas sans risque : son désir combattu de se soustraire au renfermement, à l'école, au travail, à l'autorité, aux médecins, à la vérité et peut-être même à l'affection, le livre à la solitude et à de constantes menaces de mort. Sa liberté n'est qu'un sursis. Il fuit la mort et en même temps, sans le savoir, la cherche pour finalement la trouver.

Ce grand rebelle marqué du sceau de l'utopie et du destin, ce héros de la désobéissance a été tué "*par ses bonnes actions*".

Modeste fonction de l'art : couper quelques fils du pantin humain.

A combien de rues transversales renonce l'adulte quand s'éteint en lui le feu de la curiosité ?

✓ **Bruno BOËGLIN**

mars 98

Si le regard de Bruno Boëglin sur cette oeuvre populaire qu'est le *Pinocchio* de Collodi a peu de rapport avec la littérature enfantine, l'ambition n'est pas de réserver ce spectacle aux adultes ni aux seuls habitués des salles de théâtre.

Cette réflexion sur les embûches et les tentations de l'existence s'adresse à tous les vivants.

✓ **Dominique BACLE**

mars 98

UN SPECTACLE QUI S'ADRESSE A TOUS LES VIVANTS...

Née dans une ferme toscane, cette adaptation rassemble des talents et des figures particuliers.

Cette première tentative de clonage humain est une femme frêle et sans âge qui naît, nue, de l'éclair, du bois, et des mains de son père.

Pinocchio, en mauvais clone, fera tout pour refuser les modèles qu'on lui propose. Ses camarades de classe sont trois nains.

Le Renard et le Chat sont deux mafiosi qui n'utilisent leurs masques animaliers que pour mieux berner **Pinocchio**. La limace, assistante de la fée, devient une grosse secrétaire jouée par une comédienne guadeloupéenne. La fée vieillit au cours du spectacle. Deux acteurs incarnent une douzaine de rôles à eux deux : du gardien de prison à l'ange-gardien.

Le paysan se démène avec les voleurs, un alphabet à la main.

La morale du grillon parlant est exprimée par la voix épuisée, caverneuse et écorchée de Philippe Léotard qui signera aussi la musique et écrira le grand rap de **Pinocchio**, la danse du Grand Wanapi.

Si le regard de **Bruno Boëglin** sur cette oeuvre populaire qu'est le **Pinocchio** de **Collodi** a peu de rapport avec la littérature enfantine, l'ambition n'est pas de réserver ce spectacle aux adultes ni aux seuls habitués des salles de théâtre.

Cette réflexion sur les embûches et les tentations de l'existence s'adresse à tous les vivants.

✓ **Dominique BACLE**
mars 98

ABCÉDAIRE

A

Alphabet : matériel scolaire que Pinocchio troque contre une place de spectacle.

Ane : personne ignorante à l'esprit borné. Ils sont nombreux.

Ange-gardien (L') : empêche Pinocchio de se suicider et le transporte dans les airs de la page 49 à la page 50.

Aubergiste (L') : rackette Pinocchio avec ses complices le Renard et le Chat.

Autodidacte : personne qui s'est instruite par elle-même, sans professeur.

B

Bargagianni : monde de désolation et de décrépitude où les chiens sont pelés et braillent de faim, où les paons sont sans queue et ont honte de se montrer et où les gros papillons ne peuvent plus voler parce qu'ils n'ont plus d'ailes.

Berger-allemand : chien acteur.

Bleu : de la couleur du ciel sans nuages, de la couleur des cheveux de la fée.

Brûleur (à gaz) : instrument de stérilisation utilisé par Geppetto lors de la naissance de Pinocchio.

C

Chambéry : charmante cité alpine où le spectacle sera créé le 12 janvier 1999.

Champ (des miracles) : champ béni, où l'on plante des pièces d'or pour qu'elles se multiplient. Il est situé géographiquement au pays des Gogos.

Chapitre : il y en a 36 dans le roman de Collodi, 26 dans l'adaptation de Bruno Boëglin.

Chat (Le) : mafieux, aveugle et peu loquace, ami du Renard.

Collodi (Carlo) : auteur des "Aventures de Pinocchio".

Cyrano (de Bergerac) : héros populaire affublé d'un long nez qui, à la différence de celui de Pinocchio, reste constant dans sa dimension.

D

Douleur : elle accompagne la naissance de Pinocchio.

E

Ecrevisse Rouge (Auberge de l') : Pinocchio y fait une crise d'anorexie.

Education : "Nous, les enfants, tout le monde nous gronde, tout le monde nous fait la morale, tout le monde nous donne des conseils. Si on les laissait dire, ils se prendraient tous pour nos maîtres et nos pères. Tous, y compris les grillons-parleurs protestants, les merles blancs catholiques et les lucioles laïques."

Elèves : mauvais camarades. Ils égarent Pinocchio qui ne demande que cela.

Entracte : Il est situé à la page 49, à la fin du chapitre 16.

Etrangeté (Sentiment d') : altération de la résonance affective des perceptions.

Eugène : petit garçon qui s'évanouit sur une plage après avoir été atteint à la tête par un gros traité d'arithmétique.

F

Faim : elle remet les pieds de Pinocchio sur terre.

Fée (La) : elle voyage sans cesse entre le monde des morts et celui des vivants et abolit la coupure entre le quotidien et le merveilleux. Elle est la grande-soeur et la maman qui manquent à Pinocchio.

G

Gaby : le spectacle lui est dédié.

Geppetto : papa de Pinocchio, menuisier en mal d'affection.

‡ **Gracias a Dios !**

Grillon : la voix de la raison. Si on l'écoutait, il n'y aurait pas de spectacle.

H

I

Innocent : pas tant que ça.

Insultes (Liste des) : "Abruti !", "Abruti de pantin !", "Charlot !", "Gogo !", "Petit saligaud !", "Tête de bois !".

... / ...

J

K

L

Lieu : sans préméditation ni fixation.

Lucioles : ombres cassées et dispersées du grillon et du merle blanc.

M

Mangiafoco : forain vorace mais sensible aux honneurs et à la flatterie.

Masque : modification d'une ressemblance.

Médecins : voir le Renard et le Chat.

Merle blanc (Le) : tiré au revolver par la Chat, il voyage un peu dans la valise de son assassin, avant de rejoindre les corps du grillon et des lucioles.

Métier : pour Pinocchio, il n'y en a qu'un, celui de manger, boire, dormir, s'amuser et mener, du matin au soir, la vie de vagabond.

N

Nez

O

Oiseau (L') : Ni ange, ni bête.

P

Pendaison : Pinocchio en est victime à deux reprises : une fois par la tête, une fois par les pieds.

Q

R

Renard (Le) : chef du Chat

Rhône-Alpes : superficie : 33.698 km², 5.350.701 habitants (Rhônalpins), chef-lieu : Lyon.

S

T

Tramontane : vent du Nord-Ouest qui balance le corps de Pinocchio à la deuxième pendaison

U

V

Voleurs (Les) : voir les Médecins.

W

Walt Disney : réalisa en dessin animé une version droitinière et récupératrice du roman de Collodi.

Wanapi : la danse du grand Wanapi de Philippe Léotard.

X

Y

Z

PINOCCHIO SORT DU BOIS

*Bruno Boëglin restitue la dimension initiatique et satirique
du conte de Collodi*

« Il était une fois... un morceau de bois ». Ainsi commence le **Pinocchio** de **Carlo Collodi**, et il ne fait aucun doute que ce seul début enchante **Bruno Boëglin**. Depuis des années, ce tout petit bonhomme à lunettes est à la fois l'innocent et la forte tête : un artisan combattant qui rabote et sculpte ses spectacles en laissant voir les noeuds et les copeaux. Le vernis, les beaux décors et les mécanismes bien huilés ne sont pas sa tasse de thé. Du théâtre, il aime les entrailles, la ferraille, la technique, les tours de projecteurs sont des moulins à vent.

Roman initiatique, le **Pinocchio** imaginé en 1881 par **Collodi** le Florentin met en scène un naïf aventureux, petit frère de Perceval, de Justine et, bien sûr, de Don Quichotte. Reprenant fidèlement l'histoire originale, le spectacle imaginé par **Boëglin** s'apparente aussi à une initiation, une errance dans la nuit du théâtre avant une renaissance au monde.

A la racine, le tronc. Très vite, le roman de **Collodi** a suscité des adaptations. La première au cinéma, signée Giulio Antamoro, date de 1911. Mais c'est le film de Walt Disney (1940) qui a imposé l'image du petit pantin en culotte tyrolienne et au nez qui s'allonge. (...)

Pour son adaptation, **Boëglin** ne s'embarrasse pas de ces références (il n'a pas vu le film de Disney, ni celui de Comencini, sorti en 1971).

Il part de la source, du « morceau de bois ». Représenté sur le plateau par un tronc d'arbre scié à la tronçonneuse d'où sort un **Pinocchio** déjà tout façonné et interprété par Catherine Ducarre. Même si tout l'y poussait, **Boëglin** a choisi de ne pas jouer le personnage. Pour de bonnes raisons : impossible de mettre en scène une quinzaine de comédiens toute en interprétant soi-même le rôle principal. Catherine Ducarre donc, cheveux courts, plus androgyne que femme-enfant, une grâce qui ne tient ni au sexe ni à l'âge, mais à une agilité : une fildefériste embarquée dans une longue traversée.



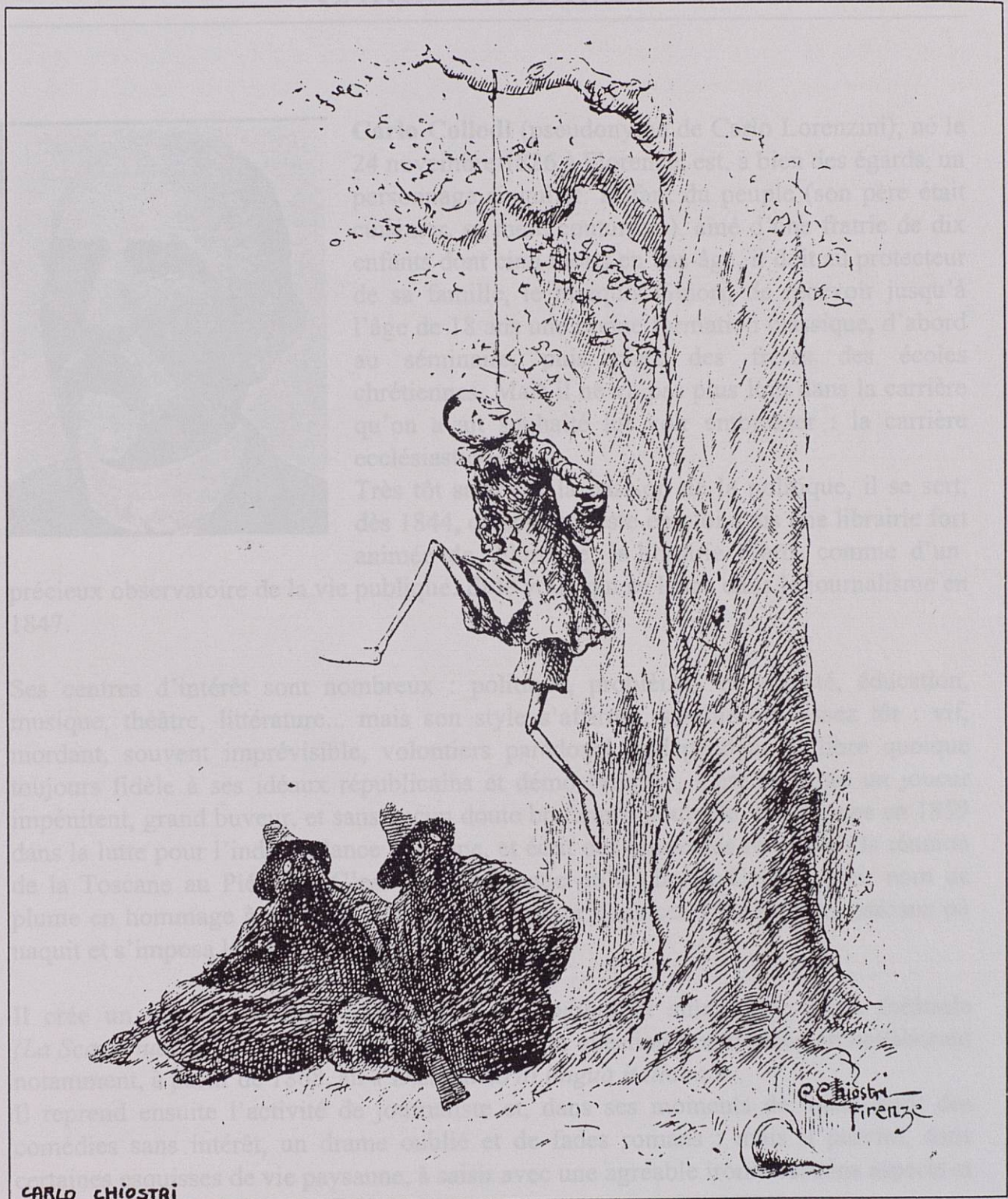
E. Chiostri
Firenze

Boëglin a une façon unique de ne pas tricher avec les images, ainsi quand **Pinocchio** se brûle les pieds au brasero et que son père Geppetto lui en taille deux nouveaux et les cloue, il n'y a nulle joliesse, juste un moment trivial, où les gestes n'ont d'autre intention qu'utilitaire. **Boëglin** n'illustre pas, il accompagne en se servant de moyens à sa portée : le grillon est une voix off et deux miniprojecteurs qui descendent des cintres ; les costumes et accessoires sont réduits au minimum, mais tout le plateau est mis à contribution, avec des cordes et des chaînes, des praticables et des échafaudages. Comme si **Pinocchio**, explorant le théâtre cherchait à s'affranchir de ses séductions, quitte à tomber dans ses chausse-trapes.

Autour de **Pinocchio** et de ses vrais et faux amis, dans la pénombre, le théâtre bruisse de mille bruits (bribes de chansons, aboiements de chien, chuchotements, vent, tonnerre...). Au bout du chemin, **Pinocchio** devenu enfin humain sort un téléphone portable. La comédie est finie, la révolte aussi.

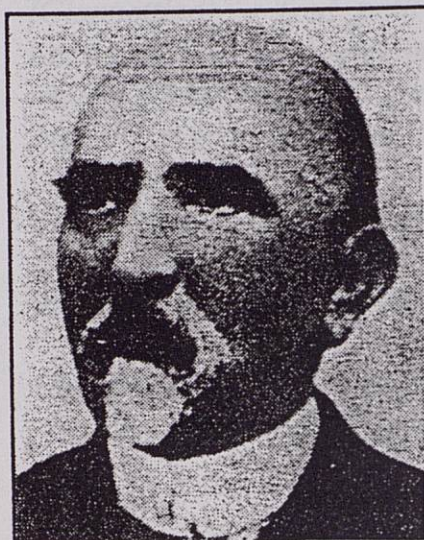
✓ René SOLIS

Extrait du Journal Libération - 18 janvier 1999



CARLO CHIOSTRI

CARLO COLLODI



Carlo Collodi (pseudonyme de Carlo Lorenzini), né le 24 novembre 1826 à Florence, est, à bien des égards, un personnage singulier. Enfant du peuple (son père était cuisinier, sa mère couturière), aîné d'une fratrie de dix enfants dont cinq morts en bas-âge, il doit au protecteur de sa famille, le marquis Ginori, de recevoir jusqu'à l'âge de 18 ans une bonne formation classique, d'abord au séminaire, puis chez des frères des écoles chrétiennes. Mais il ne va pas plus loin dans la carrière qu'on avait souhaité lui voir embrasser : la carrière ecclésiastique.

Très tôt saisi par la passion de la politique, il se sert, dès 1844, de son modeste emploi dans une librairie fort animée de Florence, la librairie Piatti, comme d'un précieux observatoire de la vie publique. Et le voilà qui se lance dans le journalisme en 1847.

Ses centres d'intérêt sont nombreux : politique, problèmes de société, éducation, musique, théâtre, littérature... mais son style s'affirme, semble-t-il, assez tôt : vif, mordant, souvent imprévisible, volontiers paradoxal, indépendant et libre quoique toujours fidèle à ses idéaux républicains et démocratiques, c'est en outre un joueur impénitent, grand buveur, et sans aucun doute bretteur redoutable. Il s'engage en 1859 dans la lutte pour l'indépendance italienne, et écrit des opuscules réclamant la réunion de la Toscane au Piémont. C'est à cette époque qu'il choisit **Collodi** pour nom de plume en hommage à sa mère, qui avait vu le jour dans cette vieille terre toscane où naquit et s'imposa la langue italienne.

Il crée un journal politique satirique (*Il Lampione*) et anime une revue théâtrale (*La Scaramuccia*), qui s'intéresse de très près à la question linguistique en collaborant notamment, à partir de 1868, au « *Dizionario di lingua italiana* ».

Il reprend ensuite l'activité de journaliste et, dans ses moments de loisir, écrit des comédies sans intérêt, un drame oublié et de fades romans ; mais il parvint, dans certaines esquisses de vie paysanne, à saisir avec une agréable ironie certains aspects et types caractéristiques.

L'année 1875 marque un tournant dans sa carrière d'écrivain. C'est en effet à partir de la parution de ses contes de fées (*Racconti delle fate*), traduits du français cette année-là, que **Collodi** se consacre prioritairement à un public tout nouveau pour lui : celui des jeunes enfants.

Il compose quelques livres éducatifs dont le style, extrêmement vivant et rapide, et un certain dédain des vues morales lui valent un grand succès - « *Petit Jean* » (*Giannettino*), « *Tout petit* » (*Minuzzolo*). Encouragé par ce succès, il cultive la littérature didactique, publiant des textes aimables : « *Premier voyage de Petit Jean à travers l'Italie* » (*Primo viaggio di Giannettino per l'Italia*), « *La Grammaire de Petit Jean* » (*La grammatica di Giannettino*), « *L'Arithmétique de Petit Jean* » (*L'abacco di Giannettino*), etc...

Mais jamais il n'aurait connu un tel succès si soudain une marionnette de bois ne s'était échappée de ses mains, le célèbre **Pinocchio**, chef d'oeuvre mondial de la littérature enfantine.

Carlo Collodi meurt à Florence le 26 Octobre 1890.

Ferdinando Martini, qui dirigeait, en 1882, le *Giornale dei bambini* (« *Journal des enfants* »), avait demandé à Carlo Collodi un récit à épisodes. Celui-ci, après avoir lu ou, des contes de fée, se mit à l'ouvrage et poursuivit son récit jusqu'en janvier 1883.

Dans le premier numéro du journal qui sortit le 7 juillet 1882 figuraient le premier épisode de « *l'Histoire d'un petit* ». Carlo Collodi poursuivait jusqu'au chapitre XX, où un accident provient qu'il s'agit de « *le suite et fin* ». Pinocchio y est livré à la mort, pendu haut et court à la branche d'un grand chêne. Les derniers mois du conte ont une tonalité presque évangélique : « *Peu à peu, ses yeux s'obscurcissent, mais bien qu'il sentit la mort venir, il ne désespérait pas de voir, d'un instant à l'autre, survenir quelque main charitable lui apporter un secours.*

Mais il avait beau attendre, il ne voyait apparaître personne, absolument personne. C'est alors que lui revint l'image de son pauvre papa... et presque à l'instant, il balbutia :

- Oh, papa, mon papa ! Si seulement tu étais là !...

Et le souffle lui fit défaut pour poursuivre. Il ferma les yeux, couvrit la bouche, tendit ses jambes, et après un violent soubresaut, resta là, comme trahi ».

Une fin stupéfiante qui ne pouvait manquer de susciter une certaine perplexité même si les petits lecteurs du « *Giornale* », avec leur bonne éducation, ne semblaient pas avoir protesté avec toute cette énergie que le mythe leur a attribuée. Le courrier des enfants n'enregistra, dans les semaines qui ont suivi la parution du *pinocchio*, aucune protestation d'aucune sorte, pas même la moindre lettre de solidarité confraternelle.

Il faut croire que Ferdinando Martini et Guido Bissolati
(l'autre frère du journal) furent plus que des hommes
car le 10 novembre, on pouvait lire dans le journal
nouvelle. Monsieur Collodi a écrit une
et toujours...
son compte...
des com...
faible...

DE « L'HISTOIRE D'UN PANTIN » AUX « AVENTURES DE PINOCCHIO »

GIORNALE PER I BAMBINI



Ferdino Martini, qui dirigeait, en 1880, «*Le Journal des enfants*», (*Giornale per i bambini*), avait demandé à **Carlo Collodi** un récit à épisodes. Celui-ci, pour payer, dit-on, des dettes de jeu, se mit à l'ouvrage et poursuivit son récit **Pinocchio** de juillet 1881 à janvier 1883.

Dans le premier numéro du journal qui sortit le 7 juillet 1881 figurait le premier épisode de «*l'Histoire d'un pantin*». **Carlo Collodi** poursuivit jusqu'au chapitre XV, où un astérisque prévient qu'il s'agit de «*la suite et fin*». **Pinocchio** y est livré à la mort, pendu haut et court à la branche d'un grand chêne. Les derniers mots du conte ont une tonalité presque évangélique : «*Peu à peu, ses yeux s'obscurcirent, mais bien qu'il sentît la mort venir, il ne désespérait pas de voir, d'un instant à l'autre, survenir quelque main charitable lui apporter un secours.*

Mais il avait beau attendre, il ne voyait apparaître personne, absolument personne. C'est alors que lui revint l'image de son pauvre papa... et presque à l'agonie, il balbutia :

- Oh, papa, mon papa ! Si seulement tu étais là !...

Et le souffle lui fit défaut pour poursuivre. Il ferma les yeux, ouvrit la bouche, étendit ses jambes, et après un violent soubresaut, resta là, comme transi ».

Une fin stupéfiante qui ne pouvait manquer de susciter une certaine perplexité même si les petits lecteurs du «*Giornale*», avec leur bonne éducation, ne semblaient pas avoir protesté avec toute cette énergie que le mythe leur a attribuée. Le courrier des enfants n'enregistre, dans les semaines qui ont suivi la pendaison du pantin, aucune protestation d'aucune sorte, pas même la moindre lettre de solidarité confraternelle...

Il faut croire que Ferdinando Martini et Guido Biagi (l'autre âme du journal) mirent plus d'ardeur à protester, car le 10 novembre, on pouvait lire : « ...Une bonne nouvelle. Monsieur Collodi m'écrit que son ami Pinocchio est toujours en vie et qu'il nous en réserve de belles sur son compte ! C'était tout naturel : un pantin, un objet en bois comme Pinocchio a la vie dure, et il n'est pas si facile que ça de l'expédier dans l'autre monde ! »



Le 16 février 1882, par conséquent, l'histoire se poursuit. Elle s'intitule maintenant « *Les Aventures de Pinocchio* ». Nouveauté passionnante de cette « nouvelle série » : pour la première fois, on recourt à des illustrations.

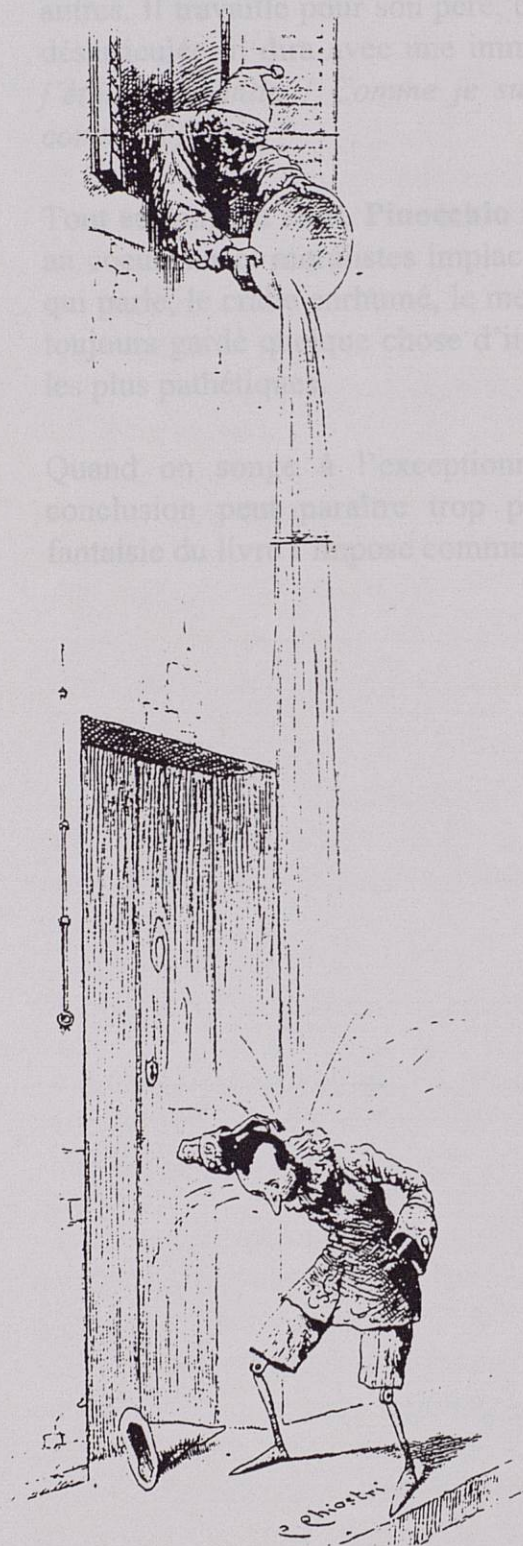
Les épisodes publiés en 1881 n'étaient en effet accompagnés d'aucun dessin particulier.

La pause de « réflexion » forcée, après la première et imprévisible fin des Aventures, permet à la rédaction du *Giornale* de pouvoir finalement s'employer à l'iconographie du conte.

Le 25 janvier 1883, **Collodi** inscrivait le mot « fin », cette fois définitivement, en bas de la dernière page de son oeuvre. Les aventures s'achèvent, comme tant d'autres contes, sur le tableau rassurant de « l'établissement », de l'intégration du héros. « *Comme j'étais ridicule lorsque j'étais pantin. Et comme je suis content, maintenant que je suis un petit garçon comme il faut* ».

Quelques jours après seulement, en février, « *les Aventures de Pinocchio* » sortent en volume sur les presses de Felice Paggi, éditeur-libraire de « *la Via del Proconsolo* » à Florence, avec les illustrations de Enrico Mazzanti. Les rééditions furent très nombreuses. Il faut rappeler particulièrement l'édition de 1911, illustrée par le peintre Attilio Mussino, qui créa l'image de la marionnette telle qu'elle est restée jusqu'à l'interprétation qu'en donna Walt Disney dans son dessin animé.

LES AVENTURES DE PINOCCHIO



« *Les Aventures de Pinocchio* » se développent en 36 courts chapitres. Les deux premiers nous racontent « comment il advint que Maître Cerise, menuisier, trouva un morceau de bois qui pleurait et riait comme un enfant et comment Maître Cerise en fit cadeau à son ami Gepetto, qui le prit dans l'intention de fabriquer une marionnette merveilleuse ». A peine Gepetto a-t-il fini de sculpter le pantin que **Pinocchio** lui joue ses premiers tours et file par la porte au-devant de ses nombreuses aventures. **Pinocchio** est rempli de bonnes intentions. « *Aujourd'hui, à l'école, je veux apprendre à lire, demain apprendre à écrire, et après demain à compter* ». Mais avant qu'il ne devienne un petit garçon sage, il va connaître une succession de malheurs et de pitoyables disgrâces.

Sa première expérience fâcheuse aura lieu dans un théâtre de marionnettes : où Mange-le-Feu - le montreur de marionnettes - le menace de le brûler tout vivant, mais finira par se laisser émouvoir par les larmes de **Pinocchio**.

Il perdra ses cinq pièces d'or, en se laissant berné par un renard plein de ruse et un chat voleur, mais trouvera réconfort auprès d'une fée aux cheveux bleus qui l'héberge pour quelque temps. Ayant repris la route de l'aventure, il va, par miracle, échapper à un horrible serpent, mais pour tomber aussitôt aux mains d'un paysan qui le retient prisonnier... Remis finalement en liberté, il va découvrir que la jeune fille aux cheveux bleus est « *morte de douleur pour avoir été abandonnée par son petit frère Pinocchio* ». Désespéré, le pantin se répand en sanglots « *et pleure toute la nuit* ». Apitoyé par ses larmes, un pigeon le transporte jusqu'au rivage de la mer. Sur l'île des Abeilles, **Pinocchio** retrouvera la fée, et lui promettra une nouvelle fois de changer de vie et d'étudier.

Hélas, dans la vie des pantins il y a toujours un « mais » qui vient tout gâcher. Il va alors se trouver transformé en joli petit âne, puis englouti par un énorme requin. Dans le ventre du monstre, **Pinocchio** retrouve Gepetto, et pourra, grâce à l'aide d'un thon obligeant, gagner le rivage, en portant son maître sur son dos.

Après tant de mésaventures, **Pinocchio** est enfin digne de devenir un enfant comme les autres. Il travaille pour son père, et regardant un beau matin sa dépouille en bois toute désarticulée, il dira avec une immense satisfaction : « *comme j'étais ridicule lorsque j'étais un pantin ! Comme je suis content maintenant que je suis un petit garçon comme il faut* ».

Tout au long du récit, **Pinocchio** n'aura rencontré que filous, assassins, juges, patrons au coeur dur et moralistes implacables qui ont pris une apparence animale (le Grillon qui parle, le crabe enrhumé, le merle blanc, la limace femme de chambre) mais il aura toujours gardé quelque chose d'impertinent et de fantasque, même dans les situations les plus pathétiques.

Quand on songe à l'exceptionnelle vitalité du personnage créé par **Collodi**, la conclusion peut paraître trop pédagogique et moralisante, mais la puissance de fantaisie du livre l'impose comme un chef d'oeuvre de la littérature pour enfants.

- Qui est l'auteur de *Pinocchio* ?

- L'auteur de *Pinocchio* ? Mais c'est un conte, un conte anonyme adapté par Disney !

Telle pourrait être la forme, et telle serait sans aucun doute la teneur d'un « micro-trottoir » réalisé de nos jours sur ce thème.

On peut en tirer deux enseignements complémentaires :

- Le film de Disney, qui fut produit en 1940 et donne toujours lieu à de nouvelles adaptations illustrées (par Disney) pour les enfants, a entraîné une formidable confusion dans les esprits.

- Le texte d'origine, même s'il a été lu par nos concitoyens, a tellement pâli de cet amalgame, au demeurant terriblement réducteur, qu'il en a perdu sa spécificité d'oeuvre littéraire signée.

L'amalgame est flagrant et ressort sans peine de notre « interview », si volontairement court soit-il. Le balcain de Disney a beau être dans la Bible, où elle a englouti Jonas, elle est absente de l'oeuvre de Collodi, qui lui a préféré un *pescecane* - au masculin, c'est-à-dire un requin. Jimmy le Criquet également : Collodi a mis en scène un grillon, un grillon qui parle, il est vrai, et même un beau « parleur », mais qu'il n'a pas cru devoir baptiser autrement, et qui surtout n'exhibe ni parapluie ni chapeau !

LE PINOCHIO DE COLLODI N'EST PAS CELUI DE DISNEY...

- Pinocchio, vous connaissez ?
- Bien sûr : le petit pantin de bois dont le nez s'allonge lorsqu'il ment... Et la baleine, Jiminy le Criquet, la Fée bleue, le renard...
- Le renard ?
- Oui. Grandcoquin, et son compère Gédéon, le chat...
- Attendez, vous parlez bien du Pinocchio de Collodi ?
- Collodi ?
- Oui, l'auteur de Pinocchio.
- L'auteur de Pinocchio ? Mais c'est un conte, un conte anonyme adapté par Disney !

Telle pourrait être la forme, et telle serait sans aucun doute la teneur d'un « micro-trottoir » réalisé de nos jours sur ce thème.

On peut en tirer deux enseignements complémentaires :

- **Le film de Disney**, qui fut produit en 1940 et donne toujours lieu à de nouvelles adaptations illustrées (par Disney) pour les enfants, a entraîné une formidable confusion dans les esprits.
- **Le texte d'origine**, même s'il a été lu par nos concitoyens, a tellement pâti de cet amalgame, au demeurant terriblement réducteur, qu'il en a perdu sa spécificité d'oeuvre littéraire signée.

L'amalgame est flagrant et ressort sans peine de notre « interview », si volontairement court soit-il. La baleine de Disney a beau être dans la Bible, où elle a englouti Jonas, elle est absente de l'oeuvre de **Collodi**, qui lui a préféré un *pescecane* - au masculin, c'est-à-dire un requin. Jiminy le Criquet également : **Collodi** a mis en scène un grillon, un grillon qui parle, il est vrai, et même un beau « parleur », mais qu'il n'a pas cru devoir baptiser autrement, et qui surtout n'exhibe ni parapluie ni chapeau !



Le renard ? Il est bien présent chez **Collodi**, où il joue le même rôle, diabolique et funeste, que chez Disney, mais où il ne porte pas non plus de nom : son compère et lui-même y sont désignés tout bonnement comme « le renard » et « le chat », ou, plus souvent encore, « le renard et le chat », ce qui n'est pas sans importance.

Amalgame, donc ; et amalgame réducteur, comme le montre bien la première intervention de notre interlocuteur fictif, qui nous donne à voir **Pinocchio** comme une oeuvre à deux facettes : d'abord, et essentiellement, moralisante, baignant ensuite dans un bric-à-brac fort sympathique, mais pour tout dire un peu puéril...

Or le fameux nez de **Pinocchio**, s'il est toujours singulièrement long chez **Collodi**, et s'il y occupe une place de choix, ne s'allonge que deux rares fois sous l'effet du mensonge. Une façon, parmi tant d'autres possibles, de dire que **Pinocchio**, comme on le verra plus loin, ne saurait se réduire à un conte moral d'utilité pratique, voire domestique. En outre, et l'on touche là un point capital, ce sont l'imagerie de l'Américain Disney en général et la représentation de son **Pinocchio** en particulier qui ont provoqué cette infantilisation de l'oeuvre.

Comparons les images des deux pantins.

Celui de Disney est affublé d'un chapeau tyrolien, d'une culotte de cuir, d'un gilet autrichien, d'un noeud papillon et de gants blancs : Joufflu, le nez petit, le corps bien proportionné, il incarne, avec ses yeux bleus et son sourire volontiers béat, « le mignon petit-garçon » qui ne sera jamais abandonné par son protecteur Jiminy le Criquet.

Celui de Collodi, croqué par Chiostri, est tout autre. Le nez long et pointu, l'ovale appuyé du visage, la minceur extrême de la silhouette, la vivacité inquiète des prunelles, la gravité presque constante de l'expression, une certaine insolence, lui confèrent deux dimensions qui se complètent et l'enrichissent : une dimension « dramatico-végétale » l'apparentant étroitement à ses « frères de bois » Polichinelle, Arlequin et les autres ; et une dimension individuelle, unique, faisant de lui un être d'autant plus attachant qu'il est plus humain, c'est-à-dire plus pétri de contradictions. **Pinocchio** (« oeil de pin », autrement dit « pignon » ou « pigne » en italien) est à la fois tendre et fragile comme ce petit fruit blanc, et dur comme le cône qui l'abrite.

✓ **Nicolas CAZELLES**

Préface « *Les aventures de Pinocchio* »

Editions Babel

PINOCCHIO : UNE OEUVRE POLYSÉMIQUE

« **Les Aventures de Pinocchio** » ne connurent pas d'emblée un vrai succès. Il faut attendre 1914, c'est à dire plus de vingt ans après la mort de **Collodi**, pour que le roman reçoive sa première consécration littéraire. Paul Hazard, universitaire français, sera le premier à rendre hommage à ce « *chef d'oeuvre de la littérature enfantine* ». Voici comment il dépeint le pantin : « *Pinocchio est léger comme l'esprit et comme lui bondissant ; il obéit aussi peu aux lois de l'existence banale qu'une association d'idées à celles de la logique ; il a la mobilité des êtres qui agissent dans nos songes, étant lui-même le songe d'une nuit d'enfant* ». Malheureusement, l'essai de Paul Hazard, paru à la veille de la première guerre mondiale, ne put avoir l'impact qu'il eût mérité en Italie. Quant à la France, elle se détournera pour longtemps de **Pinocchio**.

C'est à Paul Pancrazi, avec son « *Eloge de Pinocchio* » (1921), que revient le mérite d'avoir inauguré l'immense littérature critique, d'abord italienne, puis étrangère, suscitée par l'oeuvre de **Collodi** : « *Comme tous les livres très simples, Pinocchio se prêterait parfois à une lecture difficile* ».

Il y a là, naissante, l'idée que cette oeuvre, au-delà de la littérature italienne, pourrait intéresser la littérature tout court. L'idée s'épanouit pleinement en 1939 sous la plume de Benedetto Croce : « L'année 1883 (...) fut l'une des années les plus réellement fécondes de la littérature de l'Italie nouvelle. C'est en effet cette année-là que parurent tout ensemble quelques-unes des oeuvres les plus géniales de Carducci, de Verga, de Matilde Serao, de D'Annunzio, de Di Giacomo et d'autres. Et c'est aussi de cette année que date le plus beau livre de la littérature enfantine italienne, le **Pinocchio** de **Collodi**.

Pourrait-on le passer sous silence dans cette histoire littéraire ? Oui, s'il appartenait à cette littérature enfantine spécifique et ordinaire conçue et combinée tout exprès pour les enfants, car il s'agirait alors d'un produit pédagogique ou d'utilité pratique plus ou moins bien adapté, mais dénué de vie et de valeur artistique.



Mais **Pinocchio**, qui plut et plaît tant aux enfants, plaît aussi aux adultes, et non pas parce qu'il leur rappelle le plaisir qu'ils y trouvèrent jadis, ou pas seulement pour cela, mais véritablement par lui-même. C'est un livre humain, et qui trouve les voies du coeur. (...). Le bois dans lequel est taillé **Pinocchio**, c'est l'humanité. »

On aborde désormais les « *Aventures* » comme on le fait des grandes oeuvres « pour adultes », à ceci près qu'on y met encore plus d'énergie et de créativité.

En 1974 a lieu le premier congrès international sur le thème des « études collodiennes », en 1978 se tiennent les rencontres pédagogiques baptisées « Pinocchio aujourd'hui », en 1980 un congrès sur la symbolique de **Pinocchio**.

Enfin, ce qui frappe plus encore que cette impressionnante institutionnalisation des « *Aventures* », c'est le nombre et l'extrême variété des « lectures » qu'elles ont inspirées dans leur pays d'origine. Gilbert Bosetti dans « *Actualité singulière et plurielle de Pinocchio* » passe en revue avec brio et objectivité la longue série des lectures théologiques, psychanalytiques, structuralistes, « mythocritiques »..., proposées par ses compatriotes.

Il y voit même la préfiguration du mythe de l'enfance qui va devenir le mythe littéraire dominant la première moitié du XX^{ème} siècle. Certains, arguant de la possible inauthenticité du dénouement en profitèrent pour donner aux « aventures » le caractère « d'oeuvre ouverte » qui était le leur quand elles parurent en feuilleton. La psychanalyse a vu et continue d'y voir un riche domaine de réflexion, voire un outil pédagogique précieux. La pédagogie également puisque tous, libertaires comme conservateurs, peuvent y trouver leur compte, les premiers derrière Comencini - dont le beau film sortit sur les écrans de télévision en 1971, et les seconds derrière tous ceux pour qui l'oeuvre de **Collodi** n'est qu'une illustration d'un précepte moral universel (si tu mens, ton nez s'allonge).

On comprend donc qu'en 1982 le célèbre romancier italien Italo Calvino puisse écrire : « *La place qu'en 100 ans Pinocchio s'est conquise dans notre histoire littéraire est bien celle d'un classique mais d'un classique mineur. Or, il est temps de dire qu'il doit être mis au rang des grandes oeuvres de la littérature italienne, à laquelle, en son absence il manquerait un certain nombre de composantes nécessaires : roman picaresque, aspect fantastique et « noir » du courant romantique...* ».

SUR LE CHEMIN DE PINOCCHIO : DES ÊTRES PÉDAGOGIQUES

... « Malheur aux enfants qui se révoltent contre leurs parents et qui abandonnent sur un coup de tête le domicile paternel. Ils ne connaîtront jamais le bonheur en ce monde et auront tôt ou tard à s'en repentir amèrement »...

Le Grillon Parlant

Pinocchio, après sa première fugue, bloque la porte d'entrée afin de laisser dehors « les chasseurs » qui le poursuivront toujours et partout. Tandis qu'en bloquant la porte, il veut exclure « le monde », il s'enferme chez Gepetto avec un être inlassablement pédagogique : **le Grillon Parlant**.

Un grillon pédagogique, aussi banal que fatal, toujours prompt à pardonner à ceux qui le malmènent. Il habite dans cette « pièce depuis plus de cent ans ». Ce grillon qui parle et dispose de ce lieu sait beaucoup de choses sur **Pinocchio**. On aurait la tentation de supposer que Gepetto et le grillon ont discoursu de cette marionnette, et de son nom, ou plutôt, que le grillon a assisté, comme il ne pouvait l'éviter, à la fabrication et au baptême de la marionnette.

Pinocchio ne veut pas de grillon parlant chez lui : « *Je suis ici chez-moi. Va t-en !* » La marionnette qui a bloqué la porte, échappé au gardien de l'ordre et à son père, possède un sentiment animal du lieu où elle se réfugie. La pièce lui appartient. Le grillon sait que **Pinocchio** a un grand rêve infantile en tête : la rébellion et la fugue. Mais au reproche du grillon, **Pinocchio** répond par des mots qui ont résonné au moins une fois dans notre vie : « *Demain, dès l'aube, je partirai d'ici* ». Il ne veut pas étudier. Il veut courir après les papillons et dénicher des petits oiseaux. A quelle fin ce petit bout de bois d'un mètre devrait-il apprendre un « métier » ? Et pourquoi donc le grillon parlant continue-t-il à confondre « enfants » et « marionnettes » ? Etant pédagogue, les distinctions ne l'intéressent guère : enfants et marionnettes sont de petits êtres à éduquer, qu'il faut faire agir comme s'ils étaient vieux, sages, à bout de forces, sédentaires, mourants.

Pinocchio l'affronte : « *Tais-toi !* » Il sait que, sédentaire séculaire, le grillon est un animal innocemment sinistre. La conversation entre une marionnette insolente et un grillon patient autant que génériquement provocateur prend un tour dramatique. Il traite **Pinocchio** de « tête de bois ». Le pantin se saisit alors d'un marteau en bois que l'on peut considérer comme un éclat homicide de lui-même, une arme consanguine et le jette en pleine tête sur le grillon qui grimpe le long du mur. Le grillon meurt cloué au mur par le manche de maillet. Le grillon a invoqué la mort dans l'histoire de **Pinocchio** : elle ne le quittera plus.

Le merle blanc

Un **merle blanc** s'entremet tandis que le chat et le renard complotent. « *Ne les écoute pas ou il t'arrivera un grand malheur* ». Le chat le tue. Il justifie son geste en le donnant pour pédagogique : « *la prochaine fois, il ne se mêlera pas de ce qui ne le regarde pas* ». Le merle est un sanglot de moralisme et sa mort est plus malséante que déplorable.

Les lucioles

Pinocchio voit sur le tronc d'un arbre une toute petite bête qui dégageait une lumière pâle. « *Je suis l'ombre du grillon parleur* ». S'approchant du pays des morts, les **lucioles** cherchent à arrêter **Pinocchio** car elles savent qu'il traverse des ténèbres interdites. Elles donnent le conseil de tous les morts à tous les vivants, un conseil désespéré, impossible : « *Fais demi-tour !* » **Pinocchio** ne peut leur opposer que son : « *je veux continuer* ».

Ces trois formes d'êtres représentent, tous autant qu'ils sont, des interdits à forme humaine ou animale. Gepetto et tous les autres sont le « passage obligé ». Ils sont, tous, anges et démons, cauchemars et rêves.

Pinocchio et les autres marionnettes

Pinocchio pénètre dans le Grand Théâtre. Il soulève le rideau. **Arlequin** et **Polichinelle** sont sur scène évoluant selon les règles théâtrales. Arlequin cesse de jouer, reconnaît **Pinocchio**, l'appelle. Arlequin se trouve plongé dans une situation dramatique. Pour la première et unique fois, il a découvert un interlocuteur parmi le public. Il doit donc parler, mais le lieu où il vit ne lui permet que de jouer. Il en résulte ce mélange d'émotivité, de fausseté, d'impétuosité, de couardise, cette déloyauté amoureuse qui semblent signaler une humanité tout à la fois dépassée et non obtenue.

« *Viens te jeter dans les bras de tes frères de bois !* » Pour la première et la dernière fois, **Pinocchio** se découvre des « frères ». Mais de quelle façon les pantins sont-ils ses « frères »? Ils doivent avoir été « frères » dans cette hypothétique forêt originelle, et comme tels, ils doivent s'être reconnus. Ils ont vécu dans les noeuds et les écorces de la forêt, ils ont connu une mystérieuse métamorphose et maintenant ils sont le Grand Théâtre.

Mais comment donc **Pinocchio**, qui était en leur compagnie dans la forêt, a-t-il fait un voyage différent du leur ?

Giorgio MANGANELLI

Le chat et le renard

Pinocchio croise sur son chemin deux personnages qui sont l'erreur, la fraude, la bienveillance, l'indulgence, la férocité. Ce sont le **chat** et le **renard**.



Chez **Collodi**, le chat et le renard, considérés ensemble, ont un destin singulier : ce sont des criminels malheureux, des figures au grand prestige poétique. Ils ne peuvent détrousser **Pinocchio** de façon simple et fonctionnelle. Un destin sévère les contraint à échafauder tromperies et s'en aviser la victime par une série de mensonges, de contradictions. Ils peuvent détrousser seulement qui est fermement décidé à se laisser détrousser.

Le renard est éloquent, plein d'imagination, doué de réflexes mentaux rapides, grand menteur : il tient beaucoup du lettré. Ses mensonges ne sont jamais génériques : avec la passion exclusive du maniaque, il aime le détail, la minutie, l'absurde, l'invention de la vérité digne d'un chroniqueur de faits divers, du vrai. Mais il est également le prisonnier de sa formidable vocation. Ses mensonges transforment les escroqueries en entreprises savantes, contradictoires.

Dans son rapport au chat, le renard est l'animal du monde, le fraudeur qui ne peut pas ne pas se frauder lui-même. Le chat est le centre du mal. S'il n'était associé au renard, il serait un excellent gangster. Mais les gangsters aussi ont un destin. Cet animal méchant et taciturne s'est allié à un grand orateur malheureux. Le chat ne sait pas parler ; tout au plus fait-il écho au dernier mot des admirables discours renardesques. Interrogé, il s'embrouille et seule le sauve la fabuleuse effronterie du renard. Avide et calculateur - le repas à l'Ecrevisse -, âme d'assassin- brutal (merle blanc assassiné), il est l'âme homicide de la bande mais sans le renard, il est impuissant et avec le renard, il est perdu. Le renard est le labyrinthe des mots, il est probable que le chat ne sache pas résister au charme de ce désastreux itinéraire de balivernes. Le chat est d'une férocité simple, le renard d'une ironique atrocité.

Giorgio MANGANELLI

MORCEAUX CHOISIS

(L'entrée del Gran Teatro dei Burattini est dangereuse. Pinocchio franchit une étroite et interminable poutre qui surplombe la mer à une hauteur vertigineuse. Il arrive devant un lourd rideau qui masque l'entrée du théâtre, l'écarte à moitié, regarde à l'intérieur et assiste à un bout de scène entre Arlequin et Polichinelle. Très vite Arlequin arrête de jouer).

ARLEQUIN

**Silence ! Arrêtez ! Est-ce que je rêve ou est-ce la réalité ? Là-bas, près de l'entrée !
Non, ce n'est pas possible ! Lui, là-bas, c'est Pinocchio !**

POLICHINELLE

C'est lui !

(De l'intérieur du théâtre Arlequin invite Pinocchio à entrer).

ARLEQUIN

Pinocchio, entre ! Rejoins-nous ! Viens te jeter dans les bras de tes frères de bois !

(Pinocchio abandonne son cartable en équilibre sur la poutre, passe de l'autre côté du rideau et disparaît dans le théâtre. Dehors, sur la poutre, apparaît Il Burattinao Mangiafoco. Il emprunte le même chemin que Pinocchio, enjambe le cartable et se dirige vers l'entrée de son théâtre. Il écarte, lui aussi, le rideau, et hurle).

MANGIAFOCO

Viens ici, mon garçon !

(Pinocchio le rejoint sur la poutre).

MANGIAFOCO

Pourquoi es-tu venu foutre le bordel dans mon établissement ?

PINOCCHIO

...

MANGIAFOCO

Nous réglerons ça ce soir. En attendant...

*(Il Burattinao Mangiafoco plante un clou sur la poutre, suspend Pinocchio au dessus du vide et entre dans son théâtre faire reprendre la représentation.
Pinocchio reste seul).*

PINOCCHIO

Papa, sauve-moi ! Je ne veux pas mourir, papa, je ne veux pas mourir !...

Chapitre 7

(Pinocchio reprend sa route).

PINOCCHIO

Nous, les enfants, tout le monde nous gronde, tout le monde nous gronde, tout le monde nous fait la morale, tout le monde nous donne des conseils. Si on les laissait dire, ils se prendraient tous pour nos maîtres et nos pères. Tous, y compris les grillons-parleurs protestants, les merles blancs catholiques et les lucioles laïques. Ils parlent de voleurs. Mais ça n'existent pas les voleurs. Ce sont les papas qui les ont inventés pour faire peur aux enfants qui veulent sortir la nuit. Et même si ça existe, les voleurs, et que j'en rencontre, je leur dirai : « Dégagez, messieurs les voleurs, dégagez ! Vous savez bien que je ne suis pas du genre à plaisanter ». Et s'ils ne dégagent pas, c'est moi qui dégagerai, comme ça j'en aurai fini...

(Pinocchio est rejoint par les deux voleurs encagoulés. Il fourre ses quatre pièces d'or dans la bouche).

LE RENARD

La bourse ou la vie !

PINOCCHIO

...

LE RENARD

Sors ton argent ou tu es mort !

LE CHAT

Mort !

LE RENARD

Et quand nous t'aurons tué, nous tuerons ton père !

PINOCCHIO

Pourquoi ces chiens pelés qui braillent de faim ? Ces brebis tondues qui tremblent de froid ? Ces poules sans crêtes qui font l'aumône d'un grain de maïs ? Ces gros papillons qui ne peuvent plus voler parce qu'ils n'ont plus d'ailes ? Ces paons sans queue qui ont honte de se montrer ? Ces faisans sans plumes qui trottaient dans le plus grand silence ? Pourquoi toute cette désolation ? Pourquoi toute cette décrépitude ?

(Pinocchio reprend le chemin du Champ des Miracles. Arrivé au petit trou, il ne voit pas d'arbre. Il arrose à nouveau. Un énorme éclat de rire rompt le silence et la solitude qui règne du champ).

PINOCCHIO

Qui êtes-vous ?

UNE VOIX

Je suis tout à la fois : il Grillo Parlante, le merle blanc et les lucioles multicolores, Pinocchio.

PINOCCHIO

Pourquoi riez-vous ?

UNE VOIX

Ce qui m'a toujours fait rire ce sont les gogos qui gobent n'importe quoi et qui se laissent prendre au piège par de plus malins qu'eux.

PINOCCHIO

Vous parlez pour moi ?

UNE VOIX

Oui, je parle pour toi, tête de bois.

PINOCCHIO

Je ne comprends pas.

UNE VOIX

Alors je vais t'expliquer mieux que ça. Lorsque tu étais à Bargaginanni, le renard et le chat sont revenus et ont récupéré les pièces d'or que tu avais enterrées. Tu penses peut-être les rattraper, tête de bois ?

(Pinocchio creuse un gros trou à l'endroit où il avait arrosé. Les pièces ne sont plus là).

PINOCCHIO

Je cours au tribunal. Je dirai leurs noms, leurs prénoms et leur signalement. Je raconterai toute l'affaire et je demanderai justice.

UNE VOIX

Va toujours, tête de bois ! Ce tribunal, je le connais. Ah, ah, ah !...

Chapître 11

(La nuit. Il pleut. Le village. La maison de la fée. Devant la porte, Pinocchio hésite, s'éloigne, revient tout tremblant, empoigne le heurtoir de fer et frappe un coup minuscule. Longtemps après une fenêtre s'ouvre au quatrième étage et Pinocchio voit apparaître une grosse secrétaire).

LA SECRETAIRE

Qui est là, à pareille heure ?

PINOCCHIO

La fée, ma maman, est-elle chez elle ?

LA SECRETAIRE

La fée dort et ne veut pas qu'on la réveille. Mais toi, qui es-tu ?

PINOCCHIO

Moi ?

LA SECRETAIRE

Qui ça, moi ?

PINOCCHIO

Pinocchio

LA SECRETAIRE

Qui ça, Pinocchio ?

PINOCCHIO

Le pantin qui habite cette maison avec la fée.

LA SECRETAIRE

Ah, je vois ! Attends-moi là, je descends et je t'ouvre tout de suite.

PINOCCHIO

Dépêchez-vous ! Je meurs de froid !

LA SECRETAIRE

Mon petit, je suis la nouvelle grosse secrétaire et les grosses secrétaires ne sont jamais pressées.

(Le temps passe. La porte ne s'ouvre pas. Pinocchio frappe une seconde fois. Une fenêtre s'ouvre au troisième étage. La grosse secrétaire apparaît).

PINOCCHIO

Madame la secrétaire, cela fait deux heures que j'attends ! Dépêchez-vous, par pitié !

LA SECRETAIRE

Mon petit, je te l'ai déjà dit, je suis une grosse secrétaire et les grosses secrétaires ne sont jamais pressées. Je continue de descendre.

(La fenêtre se referme. Pinocchio attend. Longtemps. A bout de patience, il envoie un coup de pied phénoménal dans la porte de la maison mais son pied reste incrusté dans le bois. Il passe le reste de la nuit avec un pied par terre et l'autre en l'air. Le matin, au lever du jour, la porte s'ouvre enfin).

LA SECRETAIRE

Que fais-tu avec ce pied planté dans la porte ?

PINOCCHIO

Il m'est arrivé malheur.

LA SECRETAIRE

Mon petit, il faudrait un menuisier et je n'ai jamais fait ce métier-là.

PINOCCHIO

Demandez à la fée de ma part...

LA SECRETAIRE

La fée dort et ne veut pas qu'on la réveille.

PINOCCHIO

Mais que voulez-vous que je fasse ? Apportez-moi au moins quelque chose à manger.

LA SECRETAIRE

Tout de suite !

(Très longtemps après la grosse secrétaire revient avec un plat chargé d'un pain, d'un poulet rôti et de quatre abricots bien mûrs).

LA SECRETAIRE

Voici le déjeuner que la fée t'envoie.

(Pinocchio commence à manger mais le pain est en plâtre, le poulet en carton et les abricots en albâtre teinté. Il tombe évanoui. Lorsqu'il reprend ses esprits, il est allongé sur un lit, la fée à ses côtés).

LA FEE

Pour cette fois je te pardonne encore, mais gare à toi si tu recommences à me jouer un mauvais tour !

(Le maître d'école frappe à la porte).

LE MAITRE D'ECOLE

Madame ! Pinocchio !

Pinocchio, tu as réussi tous tes examens : tu es le meilleur élève de l'école.

Tu es le premier !

(Le maître d'école sort).

LA FEE

Demain, ton voeu sera exaucé !

PINOCCHIO

Comment cela ?

LA FEE

Demain, tu cesseras d'être un pantin en bois : tu deviendras un petit garçon comme il faut. Pour fêter l'événement nous inviterons tous tes amis et camarades de classe à un petit déjeuner. Je vais faire préparer deux cents tasses de café au lait et quatre cent petits pains beurrés des deux côtés.

PINOCCHIO

Est-ce que je peux aller faire un tour en ville pour donner les invitations ?

LA FEE

...

PINOCCHIO

Je vous promets d'être de retour dès que j'aurai fini.

LA FEE

Vas-y !

Chapître 20